

ALAIN CAUJOLLE BARTHES

# AU VENT MAUVAIS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

MICHÈLE AMIRI	PASCALE HODGSON
CHRISTELLE BABY	BRIGITTE LEBRUN
PATRICIA BASTIDE	MARIE-FRANÇOISE LÉPINE
PHILIPPE BAUDRY	SYLVIE MAINADIER
SAFIA BEL MESSAOUD	SYLVIE MOLINIER
NATHALIE BIDEAULT	PASCAL MORENO
BÉATRICE BLASZCZYK	ANH THU NGUYEN TRONG
CHRISTELLE BRUNAS	LAURENT PASQUET
MAËLLE CALMET	FANNY ROUSSEL
CATHY CÈNES	RICHARD ROUSSEL
MONIQUE COLOMBIÉ	ANNIE SANTAFÉ
JEAN-PIERRE DAUPHIN	PASCALE SOULAYRAC
JEANNE ESCLASSAN	SÉVERINE STEFANI
BRUNO FERRAND	CLAIRE TASSART
DANIEL FINES	MARYLINE TORRADOU
GABRIEL FINES	CHARLIE TOULOUZE
MALIKA GHERIB	MAGALI TREZEL
YANNICK GOY	NELLY VAISSOUZE
ANNE-MARIE HERMITTE	LESLIE VAZ
J.-C. HERMITTE	CAROLE VIDAL

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN : 978-2-37916-594-8

Dépôt légal : février 2021

*Ce livre est dédié à Frank.*

Retrouvez-moi sur Facebook pour discuter du livre !

## Chapitre 1

Le soleil vient de se coucher sur la base navale de Rio. Nous allons pouvoir reprendre nos activités. La nuit les satellites-espions de la fédération du Nord sont moins performants. Il était temps que les affaires redémarrent après un mois passé en alerte maximum. Je vois sur les quais voisins du nôtre que les cinq autres sous-marins de notre flotte sont aussi en cours de chargement. Le ciel est jaune, il doit y avoir des incendies dans les plantations de Coca autour de la ville. L'odeur âcre des fumées pique la gorge. Debout sur le kiosque du bâtiment, je contemple les ruines qui m'entourent. La cité jadis si prestigieuse n'est plus qu'un amoncellement de débris. Nous n'avons jamais pu reconstruire ce qui a été détruit. La moitié supérieure du mont Corcovado a disparu avec son Christ Rédempteur, ensevelissant un quart de l'agglomération. Cette plaie béante est le symbole de la violence des frappes subies par la ville.

Je crois me souvenir que la mégapole a été rayée de la carte en 2095, lors du grand génocide. Mais je ne suis pas sûr des dates, les cours d'histoire ne m'ont jamais passionné. Lors du repeuplement, à l'arrivée des migrants fuyant la fédération des États du Nord, les réfugiés n'ont trouvé que les souterrains du métro, les parkings et les caves des immeubles pour seul refuge. La nouvelle ville est souterraine, cela nous protège des radiations qui sont encore importantes dans certains quartiers de la cité.

Cela ne fait que soixante-dix ans que Rio est repeuplé. C'est là que je suis né, à la station de métro Siqueira Campos. Une amie de ma mère y a créé une maternité de fortune dans les locaux des anciens services techniques. Mes parents ont fui l'Europe il y a quarante ans. Leur fuite, passant par la Grèce, a été possible grâce à l'aide d'un moine du monastère d'Aghia Triada. Mes parents habitaient en France. Ils ont d'abord vécu cinq ans au Maroc, ils travaillaient dans une plantation de cannabis dans la région de Ketama. C'est mon père qui a souhaité s'installer ensuite en Amérique du Sud. Il est ingénieur agronome, et ses compétences étaient recherchées pour améliorer le rendement

des champs d'Erythroxylum Coca. Ma mère est chimiste. En France, elle était spécialiste des engrais. Elle travaille maintenant dans un laboratoire de transformation de la coca. La drogue qu'elle fabrique est de très haute qualité. On m'appelle, je reconnais la voix de Maid, elle est mon premier lieutenant à bord :

— Capitaine ! On vous demande au poste de commandement. Un appel pour vous du quartier général de l'armée à Tunis.

— OK, Maid, j'arrive... Qu'est-ce qu'il leur prend aux Tunisiens d'appeler ici ?

— Aucune idée, Capitaine. On m'a juste dit que c'était urgent et très important.

— Tu peux commencer à t'occuper de la livraison, Maid ?

— Pas de problème, Capitaine. Combien de camions attendons-nous ce soir ?

— Six, Maid, marchandises habituelles au programme, deux camions chargés de 20 tonnes de cocaïne et quatre camions de lanthane, de cérium et de scandium, 50 tonnes de terres rares en tout, je crois, plus 200 kilos d'or et 30 kilos de pierres précieuses...

— Nous allons être hyper chargés pour la traversée, Capitaine !

— Oui, Maid, c'est sûr, nous allons nous traîner...

— Ils sont tarés à la capitainerie de nous coller autant de fret !

— Il faut bien que les affaires reprennent. J'en ai ras le bol de m'engueuler avec eux, Maid. C'est une livraison urgente, il paraît...

— Nous appareillons toujours pour Madère dans 7 heures, Capitaine ? Il ne va pas falloir lambiner pour charger toute cette cargaison à bord. J'espère que les dockers vont venir nous donner un coup de main...

— Demande de l'aide aux officiers de port, si les ordres n'ont pas changé... L'appel de Tunis ne me dit rien qui vaille. Passe-moi la communication dans ma cabine s'il te plaît, merci.

Je rentre dans ma chambre et prends l'appel que Maid me trans-  
fère :

— Capitaine Pierre Chaulay ?

— Oui. Je vous écoute ?

— Ne quittez pas, je vous passe le bureau de la générale Blazik.

Je n'en crois pas mes oreilles. Qu'est-ce qu'il se passe pour que l'Amirauté appelle notre base ? Je commence à stresser. Quelque chose me dit que je vais avoir des ennuis... J'espère que ce n'est pas encore à cause de ce problème lors mon dernier voyage. La cargaison était pourrie, certains containers fuyaient. Ils étaient radioactifs en plus. Sans autorisation, je les ai passés par-dessus bord au large de l'île de Pâques. Cela n'a pas plu en haut lieu.

Je voudrais les voir à notre place, dans nos rafiots rouillés, ces cons de fonctionnaires. Ce ne sont pas eux qui transportent toutes les saloperies que les mafias du Nord nous commandent. En prime, ils nous collent des matériaux dangereux sans nous demander notre avis. Ils sont cool derrière leurs bureaux. Ils reçoivent les commandes et encaissent le fric. J'aimerais voir leurs têtes s'ils étaient poursuivis comme nous par les navires et les drones de la fédération pendant toute la traversée, ils feraient moins les malins et seraient plus compréhensifs.

— Capitaine Chaulay ?

— Oui...

— Lieutenant Julie Robach à l'appareil, je suis la secrétaire de la générale Blazick, elle souhaite vous entretenir d'un problème. Je vous passe son bureau.

— Si c'est à propos du problème lors de mon dernier voyage...

— Non, ce n'est pas à ce sujet. Ne quittez pas s'il vous plaît, Capitaine, vous allez être en communication dans un instant avec la générale. Je vous demande d'être juste un peu patient, la générale vient de s'absenter de son bureau.

— Je ne bouge pas, Lieutenant.

J'espère que la générale ne va pas me faire attendre trop longtemps, j'ai autre chose à faire. Nous nous sommes déjà rencontrés plusieurs fois, mais chaque entretien avec elle est une épreuve. En attendant de lui parler, je me remémore l'histoire de cette femme extraordinaire. Elle est née en 2128 au Maroc. Cette force de la nature, spécialiste du renseignement, s'est imposée rapidement comme un des principaux leaders politiques des États du Sud.

Supérieurement intelligente, elle a fédéré autour d'elle de nombreux chefs de guerre, qu'elle a éliminés ensuite pour s'emparer des troupes et des armes dont ils disposaient.

À la tête d'une véritable armée, et grâce à un savant jeu d'alliances et de manipulations politiques, elle fut déclarée en 2174, générale en chef des armées confédérées des États d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Australie.

Elle intensifia immédiatement tous les trafics avec le Nord, avec pour seul but d'amasser une fortune pour armer ses troupes et organiser un grand mouvement de résistance contre la fédération.

Le marché noir avec le Nord génère des milliards de bénéfices depuis des années. Les possibilités sont énormes, or, alcools, cigarettes, drogues, terres rares, bois, minerais. Et pourtant nous vivons toujours au milieu des ruines. Le trafic de marchandises prohibées est le seul moyen que nous ayons pour organiser et financer notre survie dans les États dévastés du Sud. Il s'organise dans les deux sens.